

Maud Becker
Court-Chemin 17
1700 Fribourg
maud.becker@unine.ch

Section 14: Littératures médiévales

Les formes de la violence dans les quatre premières *Continuations du Graal*:

Lors de notre communication nous nous saisissons d'une notion cinématographique afin de tenter de l'appliquer à quatre romans arthuriens. Cette notion est celle de *gore* et elle désigne des films montrant des actes de violence – parfois gratuite – dont résultent des éclaboussures de sang, de cervelle ou d'autres organes ou encore l'exposition directe de blessures ouvertes¹. Ce terme, d'origine anglaise, désignait originellement toute trace de sang coagulé. Actuellement, le terme recouvre donc un champ purement visuel et il nous faudra donc essayer de trouver une manière de l'appliquer à la littérature. Cela nous semble possible puisque, de toute évidence, la littérature médiévale n'est pas dénuée de violence. Ainsi, l'on peut se remémorer certains vers formulaires issus de chansons de geste qui nous narrent crûment la violence des coups et allant parfois jusqu'à exhiber l'anatomie des combattants.

Les aspects de la violence dans la littérature médiévale ont déjà été étudiés dans de nombreux articles, mais ceux-ci traitent principalement la chanson de geste, qui est le genre qui vient immédiatement à l'esprit lorsque l'on évoque la violence. Bien sûr, les autres genres littéraires ne sont pas dénués de duels ou de combats montrant des actes brutaux et sanglants, mais il est relativement difficile de trouver d'autres ouvrages sur ce sujet ; mentionnons cependant le *Perlesvaus*, dont la matière a été abondamment traitée, tant ce roman regorge de scènes de violences aussi gratuites qu'étonnantes.

Nous souhaiterions donc sortir du corpus épique pour nous diriger sur les quatre premières *Continuations du Graal*. Il s'agit d'un cycle romanesque varié qui présente également l'avantage, pour notre étude, d'avoir été écrit par quatre auteurs distincts. Cela nous permettra de nous fixer un objectif stylistique, celui de définir le vocabulaire particulier ainsi que les différents syntagmes utilisés par les divers auteurs lorsque ceux-ci parlent de violence. Nous pourrions également essayer de déterminer s'il existe une variation stylistique selon les auteurs et si ces derniers ont ou non « le goût du sang ».

Pour cela, il nous faudra analyser les différentes séquences dans lesquelles se trouvent des allusions à des actes de violence, mais surtout les conséquences corporelles de ces actes, c'est-à-dire la moindre effusion de sang, de sueur ou de cervelle. En cela nous souhaiterions analyser des passage

¹ Nous nous référons au livre de Philippe Rouyer qui se trouve dans notre bibliographie: *Le cinéma gore, une esthétique du sang*, Paris, Editions du Cerf, 1997

qui se rapprochent d'une certaine forme de *réalisme créaturel*, tel qu'il a été défini par Auerbach dans son ouvrage *Mimesis*². Le *gore* tel que nous l'appréhendons pour ce travail résidera avant tout dans la corporalité des éléments évoqués et non pas simplement l'observation de la violence des coups échangés entre deux chevaliers. Nous consignerons ensuite les situations dans lesquels ces motifs apparaissent, tout en observant les termes, les syntagme et la syntaxe employés afin de découvrir les différents traits stylistiques des auteurs. Il nous faudra aussi analyser ces séquences plus largement, en vue de voir si leur utilisation concorde avec la logique narrative du récit, ou si elles semblent relativement illégitimes, dévoilant des épisodes de violence gratuite, à l'instar de *Perlesvaus*.

Un autre objectif serait de définir un lexique de la violence et plus particulièrement du *gore*, tel qu'on le trouve dans la littérature médiévale et plus particulièrement dans ces continuations. Nous pourrions, en définissant ce lexique, tenter de voir s'il existe un vocabulaire de la violence.

Finalement, notre travail s'évertuera à définir les formes et surtout les résultats de la violence lorsqu'elle apparaît dans la littérature médiévale et plus précisément dans les quatre premières *Continuations du Graal*. Il est bien entendu que cette démarche, qui se veut la plus systématique possible, peut également être appliquée à de nombreuses autres oeuvres médiévales, tant romanesques qu'épiques, afin d'en dégager un lexique littéraire de la violence et de la corporalité.

Bibliographie:

Littérature secondaire

BERTHELOT, Anne, *Violence et passion, sur le christianisme sauvage de Perlesvaus, le Haut Livre du Graal*, in: *Senefiance* (n.36), 1994, pp.19-36

COMBARIEU, Micheline, *Le goût de la violence dans l'épopée médiévale*, in: *Senefiance* (n.1), 1976, pp. 135-167

DUBOST, Francis, *Le Perlesvaus, Livre de Haute Violence*, in: *Senefiance* (n.36), 1994, pp.174-199

MORAN, Patrick, *La violence du Perlesvaus: un défi à la critique?*, in: *Questes* (n.14), 2008, pp. 8-21

ROUYER, Philippe, *Le cinéma gore, une esthétique du sang*, Paris, Editions du Cerf, 1997

2 AUERBACH, Erich, *Mimesis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, trad. de l'allemand par Cornélius Heim, Paris, Gallimard NRF, « Bibliothèque des idées », 1968

